

Le Professeur Morelowski (1884-1963)

Les *Cahiers Pologne-Allemagne* ont publié en 1960 une étude de M. Marian Morelowski, professeur à l'Université de Wroclaw, intitulée « Les rapports artistiques et culturels de la Pologne avec les pays situés entre la Meuse et la Seine, du XI^e au XIV^e siècle ». Son auteur étant décédé il y a quelques mois, nous tenons à faire connaître à nos lecteurs la carrière et l'œuvre de ce savant, bien connu et apprécié à l'étranger, dont les recherches ont éclairé les origines de l'art médiéval en Pologne. Voici une note sur sa vie et ses travaux, due à la plume de M. Michal Walicki, professeur à l'Université de Varsovie.

Marian Mofelowski est mort en juin 1963. C'était un grand savant, titulaire de la chaire d'histoire de l'art à l'Université de Wroclaw. En 1962, un an auparavant exactement, il avait fêté le soixantième anniversaire de son activité scientifique. En hommage aux services qu'il avait rendus à la science polonaise, il avait été, à cette occasion, nommé membre honoraire de l'Association des Historiens de l'Art de Pologne. Il se voyait également consacrer un numéro spécial de *Biuletyn Historii Sztuki* (Bulletin de l'Histoire de l'Art)¹, publication éditée conjointement par l'Institut d'Art de l'Académie Polonaise des Sciences et par l'Association des Historiens de l'Art.

La chaire de l'Université de Wroclaw fut la dernière qu'occupa Marian Morelowski au cours de sa carrière, la dernière en date, mais sans doute celle qu'il préféra. Auparavant, le professeur Morelowski avait longtemps enseigné à l'Université de Wilno, à celle de Lodz et à l'Université Catholique de Lublin. Dans chacune des villes où il lui avait été donné d'exercer, son activité scientifique et pédagogique, il avait laissé des traces durables de son passage. Il avait fait ses études à l'Université de Vienne, puis, pendant sa jeunesse et les premières années de sa maturité, il avait été étroitement lié à Cracovie. Il avait, à un degré souvent émouvant, le

1. N° 34, 1962.

don de se consacrer sans compter aux problèmes d'ordre humain et social, particuliers à la ville où il lui était donné d'exercer. Mieux encore : Marian Morelowski a toujours considéré qu'il était de son devoir de savant de s'attaquer avec une sorte de passion aux problèmes scientifiques propres au milieu dans lequel il travaillait. Il s'adaptait à ce nouveau cadre avec une facilité étonnante; avec une énergie non moins surprenante, il se plongeait dans l'examen des nouvelles questions. Quant à l'importance des résultats qu'il obtint plus d'une fois, ses travaux tant sur l'art de Cracovie que sur la culture artistique des provinces orientales, de la région de Lublin et, plus récemment, sur celle de la Silésie, en témoignent.

Le professeur Morelowski était la négation même de l'idée qu'on se fait de l'historien régionaliste confiné dans les limites étroites des questions locales. Son esprit se mouvait librement à travers son pays tout entier, toujours avec le même fidèle attachement pour chacune de ces régions, le même don de retrouver partout, à côté des traits distinctifs, les caractères communs qui permettraient de donner une image bien dessinée et historiquement fondée de la culture polonaise.

Cela ne signifie pas toutefois que Marian Morelowski n'eût pas de prédilection pour certaines questions ou certains aspects de la connaissance scientifique. Avec la passion qui le caractérisait, il revenait constamment — où que le destin l'eût envoyé — au problème des contacts artistiques entre la Pologne du XII^e siècle et l'art des bords de la Meuse². C'est à lui qu'on doit la découverte de ce phénomène historique, ainsi que la documentation patiemment et systématiquement recueillie à ce sujet. Parmi les nombreux travaux qu'il lui a consacrés, il nous suffira de citer ceux qui concernent les insignes royaux relatifs à Boleslas le Frisé et à l'école de Godefroy de Claire (1931), les péripopes de Lubin (1935), l'évangélaire de la duchesse Anastasia de Plock (1935), le tympan de Maria Wlostowic (1949), et surtout sa longue étude sur la porte de bronze de la cathédrale de Gniezno (1956).

Dans quelle mesure ces sujets de recherche étaient-ils devenus la véritable passion du professeur ? A mon avis, on les a trop souvent confondus avec ce qui, chez presque tous les savants, constitue un domaine de prédilection. En fait, ce qui dominait chez Morelowski, c'était la recherche de la rigueur scientifique. Nommé à la chaire de l'histoire de l'art de l'Université de Wrocław, il a avoué que son rêve était d'écrire une nouvelle histoire de la civilisation de la Silésie des Piast ; cette

2. Voir *Cahiers Pologne-Allemagne*, n° 2 (5) 1960, p. 7-26.

ambition, il l'a partiellement réalisée. Ce qui l'intéressait, ce n'était pas la Silésie en train de succomber à l'emprise de la culture allemande, mais, tout au contraire, la Silésie, arène d'une concurrence féconde entre la culture régionale et la culture universelle, une Silésie à la recherche de nouvelles formes d'expression dans l'art.

C'est à l'étude du passé de cette province, à la détermination de ses liens culturels avec les autres régions de la Pologne et de ses rapports avec la culture latine occidentale, que le doyen de l'histoire de l'art polonais a consacré les dernières années de sa vie.

MICHAL WALICKI

Professeur à l'Université de Varsovie.